



LA SAINTE AMPOULE

N° 230 – mars – avril 2015

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

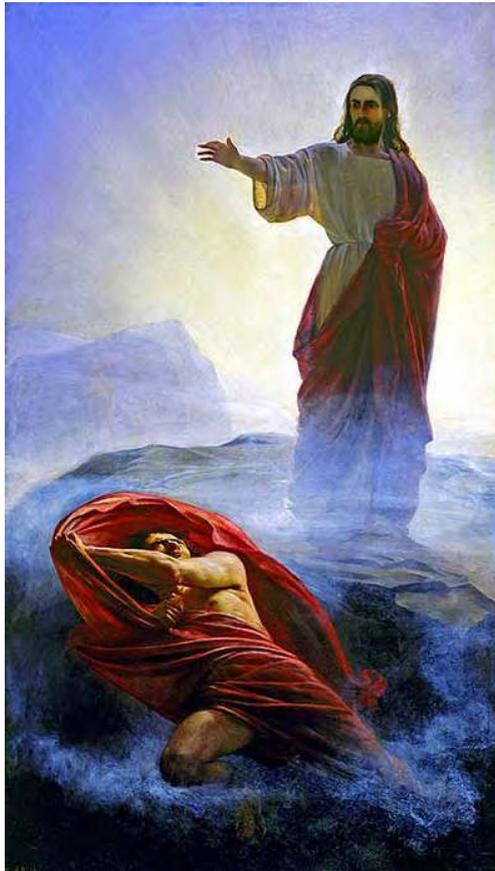
Editorial : Le Grand Combat

Au début de la période strictement quadragésimale, l'Eglise nous invite à ce grand combat, à cette lutte contre le péché, qui doit nous conduire à la résurrection pascale. Le modèle, c'est Jésus, Lui qui, bien qu'exempt de toute tendance au mal, a voulu être tenté, pour nous, par le démon, afin de « compatir à nos faiblesses » (Hebr. IV, 15).

Après quarante jours de jeûne rigoureux, alors qu'il sent l'aiguillon de la faim, Jésus est tenté par Satan de changer les pierres en pain. Personne ne peut embrasser un régime de pénitence sérieuse ou de mortification sans en subir les inconvénients ; mais c'est le moment, alors, de résister aux voix insinuantes qui invitent à une plus grande condescendance vis-à-vis des exigences physiques, en répondant avec Jésus : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». La vie de l'homme dépend beaucoup plus de la volonté de Dieu que de la nourriture matérielle. Celui qui est convaincu de cette vérité, aura le courage de se soumettre à des privations, se confiant, pour son entretien, en la divine Providence.

Jésus fut ensuite tenté d'orgueil : « Si Vous êtes le Fils de Dieu jetez-Vous en bas... et les Anges Vous porteront dans leurs mains ». Un miracle pareil aurait attiré l'admiration et l'enthousiasme du peuple, mais Jésus sait que le Père a choisi pour Lui une toute autre voie : pas de triomphes, mais des humiliations, la croix, la mort ; Il n'en veut pas sortir et repousse résolument la proposition orgueilleuse. Le meilleur moyen de vaincre les tentations d'orgueil et de vanité est de choisir expressément ce qui nous humilie et nous fait disparaître aux yeux d'autrui.

Le démon revient à la charge et tente Jésus d'avarice : « Je Vous donnerai tout cela si, tombant à mes pieds, Vous m'adorez », mais Il répond : « Tu adoreras le Seigneur ton



Dieu, et tu ne serviras que Lui seul ! ». Celui dont le cœur est fortement ancré en Dieu ne se laisse jamais détacher de son service par l'attrait et la convoitise des biens terrestres. Mais si cette forte adhésion à Dieu vient à manquer, que de fois la tentation d'avarice réussira-t-elle à faire dévier même ceux qui devraient, par vocation particulière, « servir Dieu seul ».

Jésus a été tenté parce qu'il l'a voulu. Nous sommes tentés aussi sans le vouloir et même, très souvent, contre notre volonté. La tentation de Jésus a été purement extérieure, car elle ne trouvait aucun écho en Lui ; en nous, au contraire, la nature, blessée par la triple concupiscence de la chair, de l'orgueil, de l'avarice, non seulement offre facilement prise aux assauts du démon, mais est elle-même source de multiples tentations. Il est dès lors impossible, pour nous, de vivre sans tentations, et notre vertu ne consiste pas à en être exempts, mais à pouvoir les vaincre. C'est une lutte à laquelle personne ne peut se soustraire, et même, Dieu veut

que cette lutte soit le gage de la vie éternelle : « Bienheureux l'homme qui supporte l'épreuve, car lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de la vie » (Jac. I, 12).

Apprenons de Jésus comment il faut nous comporter dans les tentations ; avant tout, il faut une grande confiance en Dieu. Jésus n'a pas voulu apaiser sa faim, ni s'imposer aux hommes au moyen d'un miracle éclatant, ni accepter royaumes et richesses. Il avait pleine confiance en son Père, en sa divine Providence, aux soins duquel Il avait tout confié : sa vie et sa mission. Il ne se laissera pas attirer par les vaines flatteries du démon, du monde, de la chair, car Il sait que Dieu seul peut Lui donner le vrai bien, la vraie félicité.

Mais d'autre part, nous devons cultiver la confiance au moment de la tentation. Si Dieu permet que nous soyons tentés, Il ne permet cependant pas que nous le soyons au-dessus de nos forces, et à côté de chaque tentation, il y a une

Le mot de notre Doyen

grâce actuelle spéciale suffisante pour la vaincre. C'est pourquoi, au lieu de nous laisser troubler par la violence de la lutte, prenons conscience de la grâce que Dieu nous offre et tâchons de nous l'appliquer par une prière humble et confiante.

« Intimité divine » du Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, O.C.D.

Bien chers Fidèles,

Le mal qui menace notre société, ce n'est pas le terrorisme mais le libéralisme. Le meurtre de l'innocent est un horrible péché qui crie vengeance devant Dieu, mais il n'est pas aussi malicieux que le culte de l'homme et de sa liberté jusqu'au mépris de la parole de Dieu.

De même, le grand péché des hommes d'Église n'est pas leur complicité avec les désordres moraux de toutes sortes, mais leur allégeance à la philosophie dite des Lumières. La dissolution des mœurs est honteuse mais elle n'est que le fruit du mépris de la vérité révélée. « Et comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers pour faire ce qui ne convient pas » (Rom. I, 28).

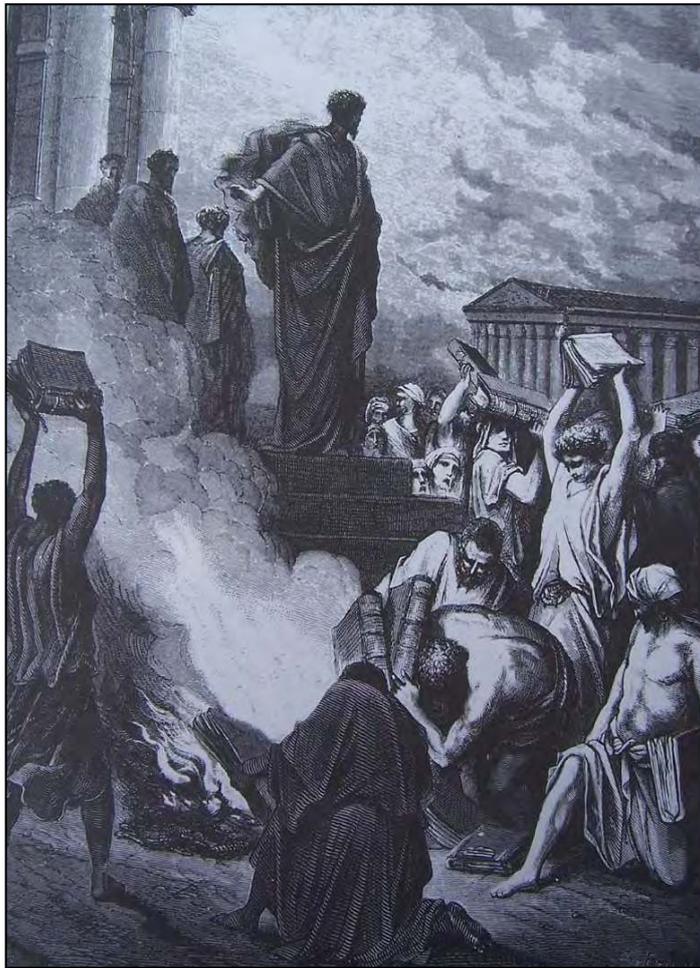
La nouvelle religion instituée par le concile Vatican II est fondée sur les principes de la Révolution. Elle apporte son encens à l'autel de la liberté sous toutes ses formes et concourt ainsi à l'établissement de la nouvelle société dans laquelle on ne parle de Dieu que pour satisfaire le besoin religieux de l'homme. La vérité en est bannie.

Pourquoi s'opposer à la distribution de la communion aux adultères quand on a accepté d'ouvrir des églises catholiques à des faux cultes ? Il ne s'agit pas seulement du lien que les préceptes divins soutiennent entre eux (« quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à faillir en un seul point, est coupable de tous » épître de St Jacques II, 10). L'œcuménisme et la liberté religieuse dissolvent la religion d'une manière bien plus radicale. Ils déclarent respectable toute opinion religieuse jusqu'au mépris de la vérité révélée. Ils réduisent la foi à une simple opinion. Ils ne parlent de Dieu que pour Le faire taire et mettre l'homme à Sa place.

Depuis la Révolution, la loi n'est plus l'expression de l'ordre établi par Dieu, mais une simple réglementation édictée

pour assurer la plus grande jouissance de l'individu. Sous ce rapport le mariage contre-nature est l'apothéose du nouveau droit car il légalise un mode de vie stérile pour la société. Il ne s'agit pas de tendre à un bien commun mais de servir l'individu jusque dans ses ultimes turpitudes.

L'Église conciliaire, quant à elle, ne cesse de proclamer son attachement aux « valeurs » de la Révolution. Cette hiérarchie est gravement coupable : « bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font. » (Rom. I, 32). Nous voulons, nous, au contraire, travailler à l'établissement du règne de Notre-Seigneur. Entre eux et nous, l'opposition est radicale ; les positions sont irréconciliables. Nous ne pouvons pas nous taire et faire semblant de les approuver.



A Ephèse, Saint Paul bannissant l'erreur par un autodafé.

Cette situation a des conséquences dans notre vie quotidienne. L'époque dans laquelle nous vivons ne nous oblige pas encore à l'héroïsme mais elle est sans pitié pour la médiocrité. Là encore, il ne s'agit pas seulement de constater que, les occasions de péché se multipliant, nous n'avons plus guère que la prière et la vertu pour les éloigner moralement. Dieu demande bien plus : Il veut que nous ayons une idée très claire du but que nous recherchons et des devoirs de notre vocation. Dieu sera toujours miséricordieux à l'égard des faibles mais Il rejette ceux qui ne veulent pas de la lumière. Ainsi les prêtres qui ne prient plus ou qui n'étudient plus trahiront nécessairement. Les fidèles qui se contentent de la messe dominicale et vivent comme des brebis sans pasteur se feront dévorer.

Aimons nos prêtres, aimons notre paroisse ! Car les ennemis de l'Église s'attaquent surtout aux prêtres. Protégeons-les ! Je tiens à remercier ici les

personnes qui se dévouent pour soulager les prêtres dans les tâches matérielles et pour les aider dans leur ministère. Leur vocation exige qu'ils soient le plus possible « tout entier à la prière et au ministère de la parole » (Actes VI, 4).

Je vous bénis.

Votre tout dévoué, Abbé Thierry GAUDRAY, doyen.

Tiré du bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°170

La corruption intellectuelle

Dans le dernier bulletin nous avons vu la corruption morale. Cette fois-ci, arrêtons-nous à la corruption intellectuelle, toujours orchestrée par les mêmes sociétés secrètes.

Corruption morale, avons-nous dit.

Mais, pour y parvenir, corruption des esprits, aveuglement des intelligences.

Il serait trop long d'entrer dans le détail.

Mais qu'on prenne un par un tous les systèmes philosophiques qui se sont succédés depuis le XVIIIe siècle, on verra qu'ils aboutissent tous, plus ou moins, au scepticisme, à l'agnosticisme, au mépris de l'intelligence véritable. Dogmatisme du doute, du refus d'affirmer, sinon de la négation nihiliste. Dogmatisme de l'absurde avec Hegel. Beau résultat, en vérité, pour une ère qui se prétend celle des lumières et qui voudrait faire croire que l'école est son temple (78).

On se propose moins d'éclairer l'intelligence du peuple (79) que de maîtriser l'opinion et d'anéantir en elle toute idée chrétienne (80).

Encore si ces prétendus hommes de science et de lumières étaient des spécialistes de la réfutation rigoureuse et de la polémique loyale ! Si, dans leur dessein d'abattre le catholicisme, ils en avaient discuté sérieusement les arguments, examiné les raisons !

Comme l'a dit Hurter, l'Eglise conquiert les plus savants de ses fils en les invitant sans cesse au travail, qu'il s'agisse de préciser ce qu'elle enseigne ou de réfuter ce qu'elle nie. La Révolution, elle, s'est surtout spécialisée dans le sarcasme, la calomnie, sinon l'incohérence de la critique. Bien loin de poursuivre loyalement son adversaire pied à pied, s'appliquant à le vaincre par la connaissance même des erreurs qu'elle aurait scrupuleusement démasquées, elle a inventé la « conspiration du silence » (82) ; et sa réfutation prétendue de la doctrine catholique consiste d'abord à l'ignorer, à tout faire ensuite pour qu'elle soit ignorée aussi universellement que possible. Comme le prouve assez l'étude de nos programmes officiels, son éclectisme accepte tout. Nos jeunes bacheliers pourront avoir des lumières plus que suffisantes sur les sophismes de Kant, Spencer, Hume, Descartes, Stuart Mill ou Bergson, mais Thomas d'Aquin, pour eux, le plus souvent, n'évoquera rien de précis, sinon le formalisme d'une « scholastique » proclamée périmée(83).

Peur de la vérité et de la lumière.

Bric-à-brac de mots pipés et de formules équivoques, tel apparaît surtout le fameux monument des « immortels prin-

cipes », qui sont comme l'âme et le dogme de notre actuelle civilisation. L'esprit s'y trouve comme emprisonné et tout y semble disposé pour rendre vain l'effort de ceux-là même qui, par réflexion personnelle, seraient disposés à sortir de ce cercle infernal(84).

« Ce qu'il y a de plus funeste pour les peuples, après la Révolution, écrit Blanc de Saint-Bonnet, c'est la langue qu'elle a créée. Ce qu'il y a de plus redoutable après les révolutionnaires, ce sont les hommes qui emploient cette langue dont les mots sont autant de semences pour la Révolution... Ne jetons plus aux foules des termes dont on ne leur explique point le sens théologique et vrai. Ils ne cessent d'engendrer les idées qui tiennent les masses en ébullition et les arrachent au devoir de la vie. » (85).

Tous les maîtres chrétiens qui ont traité du discernement des esprits se sont plu à désigner comme piège très ordinaire de l'ennemi infernal le style fumeux, les expressions vagues, le flou, le mal défini et le ténébreux dans la rédaction et la pensée.

Tout au contraire, disait Pie IX, « il faut rendre aux mots leur vraie signification ». Et Mgr Pie : « Il n'y a rien à espérer de ces paroles vagues et creuses, de ces banalités sonores,

dont on a chargé et endormi, dans leur berceau ou à leur lit de mort, tous les régimes disparus. »

« Manque de clarté, de logique et de vérité », et, par là-même, ne « relevant pas du génie catholique et français », voilà ce que, dès le premier paragraphe de sa Lettre, Pie X reprochera au « Sillon ».

Comment s'étonner, dès lors, que Rappoport ait exprimé une préférence contraire ?

« La philosophie de Hegel, écrit-il (86), doit une grande partie de son succès à sa phraséologie obscure. Pour en comprendre la signification, celui qui étudiait son système devait tâtonner dans l'ombre avec l'inévitable résultat que chacun y trouvait ce qui lui convenait le mieux et y adoptait la signification qui était la plus conforme à sa personnalité et à ses désirs... C'est là le secret du succès de maintes doctrines obscures et contradictoires ; elles s'accordent à tous les goûts et à tous les palais ; une nouvelle doctrine qui est claire, logique, sans mysticisme et sans contradiction attire rarement la forte majorité. »

Notes :

(78) Quand on étudie sérieusement la Révolution et les œuvres de



« Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants. » Voltaire

ceux qui la préparèrent ou développèrent, on ne peut s'empêcher d'être étonné par tant d'ignorance et de légèreté. Qu'à certaines époques, la pensée chrétienne ait péché par excès de subtilité, c'est ce qu'on peut concéder en partie. Mais, au regard des rigoureux travaux de « l'Ecole », que sont les œuvres philosophiques des « maîtres de la Révolution? Beaucoup de talent sans doute, au moins pour quelques-uns ; la manifestation d'intelligences brillantes ; quelques réflexions pertinentes et originales... ; mais aucune armature, aucune formation de base sérieuse. Il est ahurissant, par surcroît, que ces derniers venus aient pu se pencher sur tant de problèmes dont on peut dire qu'« ils sont vieux comme le monde », sans paraître même s'inquiéter de ce qui avait été avant eux sur ces mêmes sujets. Quand saint Thomas, au contraire, étudiait une « question », au moins avait-il l'honnêteté et la pudeur de faire part des oppositions qui, précédemment, semblaient avoir été faites à sa thèse ; et ce n'est qu'après avoir réduit pièce par pièce les sophismes de ses devanciers que le Docteur Commun faisait avancer ses propres démonstrations. Qu'on daigne comparer cette méthode et celle de nos modernes, et l'on nous dira de quel côté se trouvent rigueur et conscience scientifique, sûreté et certitude.

(79) Qui ne connaît l'aveu de Voltaire sur le dessein d'éclairer le peuple. « Je crois que nous ne nous entendons pas sur l'article peuple que vous voyez digne d'être instruit, écrivait-il à Damilaville (1-4-1766). J'entends par peuple la populace qui n'a que ses bras pour vivre (sic). Je doute que cet ordre de citoyens ait jamais le temps ni la capacité (!) de s'instruire. Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants. »

(80) Cf. Nesta H. Webster, *Secret Societies and subversive movements* : «Le but final de la Révolution n'est pas le socialisme, ni même le communisme ; ce n'est pas un changement dans le système économique actuel ; ce n'est pas la destruction de la civilisation dans un sens matériel. La révolution désirée par les chefs est morale et spirituelle, c'est une anarchie d'idées dans laquelle toutes les bases admises depuis dix-neuf siècles sont renversées, piétinées toutes les traditions jusqu'alors honorées, et où, par-dessus tout, l'idée chrétienne sera finalement oblitérée. »

(82) Suprême habileté du dogmatisme de l'erreur qui pèse sur le monde moderne. Les souverains Pontifes ont protesté contre elle à plusieurs reprises (Cf. Pie XI, *Divini Redemptoris...* et Pie XII, dans un récent discours aux journalistes). L'historien Nesta Webster relate ainsi son expérience : « A l'époque où je commençais d'écrire sur la Révolution, un éditeur très connu de Londres me dit : « N'oubliez pas que, si vous adoptez une attitude anti-révolutionnaire, vous aurez contre vous le monde littéraire tout entier. Ceci me parut incroyable. Si j'avais tort, soit dans mes conclusions, soit dans mes faits, j'acceptais d'avance toutes les attaques qu'on pourrait diriger contre eux. Est-ce que des années de laborieuses recherches historiques ne méritaient pas d'être reconnues et ne pouvaient pas, au moins, prétendre à une réfutation raisonnée ? Or, il arriva que, malgré des articles de presse très élogieux, mon livre provoqua des critiques prenant une forme que je n'aurais jamais pu prévoir. Pas une seule fois on n'essaya honnêtement de réfuter soit ma Révolution Française, soit ma Révolution mondiale, par les méthodes habituelles de la controverse. Des assertions fondées sur des documents ne rencontraient qu'une contradiction pure et simple, sans aucune preuve à l'appui. En général, le plan adopté était le suivant : on ne cherchait même pas à réfuter, mais bien plutôt à jeter le discrédit sur mes ouvrages, en les comprenant intentionnellement de travers, en m'attribuant des vues que je n'avais jamais eues ou en m'attaquant personnellement. On sera obligé d'admettre que cette méthode d'attaque est sans équivalent dans n'importe qu'elle autre sphère de controverse littéraire. Il est intéressant de noter que cette même tactique fut adoptée, il y a cent ans, contre le professeur Robinson et l'abbé Barruel dont les travaux sur

les causes secrètes de la Révolution firent sensation à leur époque. » (*Secret Societies and subversive movements*. Edit. Boswel, Londres, Préface.)

(83) Ce n'est pas l'Eglise, mais Julien l'Apostat qui a écrit que « tous ceux qui font profession d'enseigner devront désormais avoir l'âme imbue des seules doctrines conformes à l'esprit public » (Ep. 42). Ce sectarisme de l'opinion, qui tend à exclure non ce qui est faux, mais ce qui n'est pas conforme à l'esprit public ou, plus exactement, à l'esprit de ceux qui le façonnent, n'est-ce pas celui qui règne aujourd'hui ? L'Eglise, en pourchassant l'hérésie, la démontrait, la critiquait et, pour cela même, la tirait, comme Hercule fit de Cerbère, en pleine lumière (à ce point que beaucoup d'hérésies ne nous sont connues que par la réfutation vigoureuse mais loyale que les Saints Pères en ont faite).

(84) Il est bien évident que c'est le marxisme qui a poussé jusqu'à la perfection cette formule d'emprisonnement intellectuel et d'envoûtement spirituel. Quand on a bien compris ce qu'il est, et qu'on a eu l'occasion de rencontrer de vrais marxistes, on comprend alors, et alors seulement, combien l'expression banale « une conversation de sourds » peut-être exacte dans certains dialogues catholico-marxistes. Les mots, vraiment, n'ont plus le même sens, et, plus encore, ce qu'on pourrait appeler la dialectique intellectuelle. Cf. à ce sujet nos études sur le Marxisme dans *Verbe*, n° 90 à 94.

(85) *La Légitimité*, p. 281 à 284 (ouvrage honoré d'un Bref personnel de Pie IX).

(86) *Pioneers of the Russian Revolution*.

Tiré du livre « Pour qu'Il règne » de Jean Ousset.

Afin de réagir à cette corruption intellectuelle

Les Amis de Saint François de Sales

Les Amis de Saint François de Sales existent depuis 1988. C'est une association de laïcs qui œuvrent dans le prolongement de l'apostolat sacerdotal, pour mettre à la disposition des prêtres des instruments de diffusion de la bonne doctrine.

Cela se réalise par l'envoi d'un bulletin bimestriel en langue française, traduction de la revue romaine d'études anti-modernistes si si no no, l'édition de livres, l'organisation de conférences et leur diffusion sur cassettes



ou CD qui permettent de répandre des informations qui ne trouvent pas d'écho dans les organes existants.

L'association des Amis de Saint François de Sales propose aussi de nombreuses conférences sur papier ou enregistrées, pouvant être écoutées à partir de l'audiothèque de son site. (amissfs.com) Conférences doctrinales ou spirituelles, vies de saints sont ainsi facilement abordables.

La puissance de la prière

Une personne se plaignait à Sainte Gertrude de ne ressentir aucun avantage des prières qu'on faisait pour elle. La sainte soumit cette plainte au Seigneur, qui lui répondit :

« Je conserve précieusement le fruit des prières qu'on m'adresse pour elle, et Je le lui communiquerai tout entier quand rien ne sera capable de le corrompre ou de le ravir, et cela lui est bien plus utile que si, à mesure que quelqu'un prie pour elle, Je lui accordais quelque prospérité temporelle, qui pourrait lui être un sujet de commettre plusieurs péchés ; ou bien si Je versais dans son âme quelques douceurs qu'elle pourrait tenir par orgueil ou troubler par vaine gloire...

« Et de plus, si quelqu'un se recommande aux prières d'un autre avec une ferme confiance d'être exaucé par son intercession, Je le comblerai de bienfaits selon la mesure de son désir et de sa Foi ; quand même celui, aux prières duquel il s'est recommandé, négligerait de prier pour lui. »

Une religieuse du Sacré Cœur, étant malade, éprouvait beaucoup de chagrin de ne pouvoir prier. Notre-Seigneur lui dit au cœur :

« Moi, ton Maître, Je puis toujours prier mon Père au Saint-Sacrement de l'autel ; mais Je ne puis souffrir. Unissons-nous ensemble ; tu souffriras, Moi, Je prierai ; ensemble, nous sauverons les âmes ! »

Colonel Paqueron :

« Celui qui se fait petit devant Dieu, qui prie en secret, qui communie, est plus utile à la société que tous les plus beaux philanthropes. »

Une jeune femme avait passé plusieurs années dans les frivolités mondaines. Une vanité sans mesure, un formidable orgueil, avaient fait de ces années écoulées sans autre but que de plaire, briller, dominer, et dénuées de toute pratique religieuse, des années fort coupables devant Dieu.

Elle fut accablée d'adversités, elle en fut brisée... et transformée. L'âme qui sort des eaux amères de la tribulation donne à tous les biens de ce monde leur juste valeur.

Je la connus, alors qu'elle était devenue aussi humble qu'elle avait été hautaine ; aussi simple et modeste qu'elle avait été élégante et raffinée dans tout ce qui l'entourait ; aussi pieuse et zélée qu'elle avait été égoïste et indifférente. J'avais observé que souvent, sous l'obsession d'une pensée amère, son beau front s'assombrissait soudain. Il y avait alors dans l'expression douloureuse de sa physionomie quelque chose de troublé, de désolé, de découragé. Je sentais qu'il y avait en elle une douleur secrète, une souffrance inconnue et contenue. Son visage en portait l'empreinte. Un jour, je la trouvais plongée dans une tristesse profonde ; ses yeux étaient gonflés de larmes et toute sa personne révélait un accablement sans mesure. Nos relations charitables avaient établi entre nous

une certaine intimité, et je pus sans indiscrétion m'informer de ce qui pouvait ainsi l'affliger. « Ah, me répondit-elle, je lutte en vain contre d'écrasants souvenirs et, bien qu'ordinairement je parvienne à les surmonter, ils surgissent parfois, glaçant et transperçant mon cœur, qui ne peut plus porter sa lourde peine ! » Elle se tut un instant, hésitante, puis elle continua d'un ton de voix oppressé, saccadé : « Vous le savez, j'ai longtemps usé ma vie dans des rêves insensés, et prodigué les richesses de mon cœur aux créatures pour donner un bonheur qu'elles sont incapables de donner. Je parais, j'adulais le corps qui doit être un jour la pâture des vers, et j'ai causé dans ma folie la perte de plusieurs âmes. Elles sont peut-être en enfer aujourd'hui pour l'Éternité... et par ma faute. Ah ! C'est là l'indicible angoisse, et dont rien, rien ne pourra jamais me consoler !... L'une de ces âmes surtout !... Ô mon Dieu !... mon Dieu !... »

« Il faut prier pour cette âme. »

« Mais il est mort ! s'écria-t-elle dans un élan de détresse infinie. Je donnerais mon sang pour le salut de cette âme aujourd'hui que j'en connais la valeur, et combien tout est fange et poussière en comparaison de Jésus-Christ. Il est trop tard ! Trop tard !! »

« Ecoutez-moi, Madame, et vous reconnaîtrez peut-être que vis-à-vis l'incommensurable Bonté de Dieu, ce mot trop tard ne peut souvent avoir de sens... Un homme était mort depuis longtemps quand Notre-Seigneur le fit voir à sainte Gertrude dans un état si lamentable que la sainte ne sut d'abord si c'était un habitant de l'enfer, ou de cette région purgative où règne encore l'Espérance. Remuée jusqu'au fond des entrailles à cette vue, la sainte s'écria : Seigneur, Seigneur ! Je Vous implore pour cette âme, ayez pitié d'elle ! Ayez pitié ! Laissez-Vous fléchir par mes prières et pardonnez-Lui ! Le Rédempteur aussitôt répondit : Ma Lumière divine pénètre dans l'avenir, et Je savais qu'un jour viendrait où vous Me feriez pour lui cette prière. C'est pourquoi, à l'heure de sa mort, je mis en lui de bonnes dispositions. Il a donc subi un jugement de miséricorde. Il se purifie dans le Purgatoire.

”Vous le voyez, Madame, vous pouvez avec espoir prier pour cette âme. Vous voudriez donner votre sang pour elle ; cela ne se peut. Mais vous avez le Sang de Jésus-Christ, offrez-Le pour elle... Cette prière d'aujourd'hui, Dieu savait que vous la Lui adresseriez un jour. Elle était là dans toute son ardeur, toute baignée de vos larmes, devant le Cœur et les Yeux du Sauveur ; elle était là, implorant miséricorde et pardon à l'heure de la mort de cet homme dont vous pleurez si amèrement la perte. Elle était là, et en considération, le Bon, le Divin Pasteur, qui a donné sa vie pour ses brebis, rallumait chez le mourant une étincelle de Foi, de Charité, l'arrachant à l'abîme. C'est pourquoi je vous répète : Priez ! priez ! Il n'est pas d'industrie dont notre adorable Maître ne se serve pour sauver les âmes qu'il a rachetées sur la Croix, avec tant de souffrances et d'Amour.”

Elle m'avait écoutée, immobile, son regard dévorant le mien ; buvant chacun de mes mots qui, devant sa poignante

et sombre douleur, découvrait un clair horizon, tout de confiance et d'Espérance. Et sa vive et prompte intelligence comprit en quelque façon par une intuition soudaine, l'abîme de l'Amour de Dieu envers les hommes et la profondeur de sa Miséricorde infinie, dépassant toute imagination. Ses traits se détendirent, une joie rayonnante brilla dans ses yeux, et ce fut avec un sourire d'extatique bonheur qu'elle s'écria, quand j'eus cessé de parler :

« Ah, c'est trop beau ! Ah, c'est trop consolant !... Vous venez de fermer à jamais cette porte toujours ouverte au désespoir sur le passé. Oh ! Comme je vais prier, que de supplications notre bon Jésus a perçues en ces heures d'agonie, car je ne cesserai plus jusqu'à mon dernier jour de prier pour les pauvres âmes que j'ai perdues. »

Vie du prieuré



Le lundi 2 février dernier, 19 séminaristes, dont Benoît Philippon, ont reçu, au séminaire Saint-Curé-d'Ars la soutane des mains de Mgr Bernard Tissier de Mallerai. Une grande foule s'est déplacée pour la circonstance : pas moins de 50 prêtres et religieux et plus de 500 fidèles. Mgr Tissier de Mallerai a donné un très joli sermon sur la signification profonde de cette prise de soutane qui sépare ces jeunes séminaristes du reste du "monde".

Que cette belle prise de soutane soit l'occasion pour nous de bien prier pour les vocations sacerdotales et religieuses, pour tous les séminaristes et en particulier pour Messieurs les Abbés Raphaël Tassot et Benoît Philippon.



Le 5 février. Monsieur l'Abbé Gleize, professeur de théologie de l'Eglise au séminaire d'Ecône, nous a présenté, sous une forme très didactique, les raisons théologiques de la romanité de l'Eglise catholique, article de notre foi.

En même temps, Monsieur l'Abbé Gleize nous a bien montré la confusion et le grand risque d'erreur que comprend l'expression : "L'Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise catholique" du concile Vatican II dans son texte *Lumen Gentium* n°8.



Les 5 et 6 février. Madame Demaine, institutrice chevronnée par 40 années d'enseignement, est venue visiter nos institutrices. Madame Blainville et Mademoiselle Ramé furent heureuses de recevoir beaucoup de précieux conseils. Quant à Madame Demaine, elle fut ravie de voir la valeur et les bonnes dispositions de nos enseignantes jointes aux désirs de se perfectionner. Madame Demaine devrait revenir aux mois de mai et de septembre.



Du 9 au 13 février. Au séminaire de Flavigny, s'est déroulée la session de théologie des prieurs du district de France. Cette année, les conférences furent données par Messieurs les Abbés Puga, Séléigny et Quilton, professeurs ou ancien professeur du séminaire d'Ecône. L'objet de cette nouvelle session fut la morale. Ces journées furent une bonne occasion de revoir et d'approfondir certaines notions de la doctrine catholique, mais aussi, joignant l'utile à l'agréable, un temps de détente et de retrouvailles conviviales. L'accueil du séminaire fut comme toujours des plus agréables. La présence d'un nouveau postulant frère, pâtissier de métier, fut remarquée...

Carnet de famille

Ce sont unis devant Dieu :

Monsieur Thibault Essertel et Mademoiselle Mathilde Tritscher, le 8 novembre 2014.

Monsieur Paul Losfeld et Mademoiselle Priscille Le Conte, le 14 février 2015.



Camp MJCF

Cette année, les équipes MJCF du Nord et de l'Est de la France partent en Slovénie pour leur camp apostolique.

Quoi : camp d'été / séjour itinérant.

Où : Slovénie.

Quand : 2 - 24 août 2015.

Qui : ouvert pour tous les jeunes de 16 à 26 ans.

Prix : A partir de 415 euros (plus on s'inscrit tôt, moins on paie).

infos : est@odyssee-chretienne.fr / 33 6 71 86 90 62

Nous vous remercions d'avance pour vos prières afin que notre camp soit vraiment catholique et missionnaire.

Remerciements du district d'Amérique du Sud de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Bien chers fidèles de France,

Il y a quelques mois, nous sollicitons votre aide pour notre District d'Amérique du Sud. Votre générosité à nous répondre a été magnifique ! Elle nous permet de terminer la construction de notre maison de retraite spirituelle, la toute première du continent. Nous en sommes à présent à la toiture... Avec l'aide de Saint Joseph et de nos bienfaiteurs, nous espérons pouvoir clore le chantier début avril.

Au nom de mes confrères d'Amérique du Sud et de tous nos fidèles je vous assure de nos prières reconnaissantes à toutes vos intentions, particulièrement au Saint Sacrifice de la Messe.

Que Notre Dame de Guadalupe vous protège et que Dieu vous bénisse !

Le supérieur, Abbé Mario Trejo

Litanies de l'humilité

par le Cardinal Merry del Val - 1865-1930

V. Ô Jésus, doux et humble de cœur,

R. Rendez mon cœur semblable au vôtre.

Du désir d'être estimé,

délivrez-moi Seigneur,

Du désir d'être affectionné,

Du désir d'être recherché,

Du désir d'être honoré,

Du désir d'être loué,

Du désir d'être préféré,

Du désir d'être consulté,

Du désir d'être approuvé,

Du désir d'être compris,

Du désir d'être visité,

De la crainte d'être humilié,

De la crainte d'être méprisé,

De la crainte d'être rebuté,

De la crainte d'être calomnié,

De la crainte d'être oublié,

De la crainte d'être raillé,

De la crainte d'être soupçonné,

De la crainte d'être injurié,

De la crainte d'être abandonné,

De la crainte d'être refusé,

Que d'autres soient plus aimés que moi,

accordez-moi, Seigneur, de le désirer,

Que d'autres soient plus estimés que moi,

Que d'autres grandissent dans l'opinion et que je diminue,

Que d'autres soient loués et que je sois oublié,

Que d'autres soient employés et que je sois mis de côté,

Que d'autres soient préférés en tout,

Que d'autres soient plus saints que moi, pourvu que je le sois autant que je puis l'être.



Offices de la Semaine Sainte

		Reims	Charleville-M.	Troyes	St-Quentin	Le-Hérie
Jeudi Saint	confessions	18h00	18h00	18h30		16h00
	Messe vespérale	19h00	19h00	19h00	18h00	17h00
	Adoration jusqu'à	24h00	22h30	22h30		24h00
Vendredi Saint	chemin de croix	15h00	17h30	17h00	15h00	11h00
	confessions	15h45	16h30	17h45	16h00	
	Fonction liturgique	19h00	18h30	19h00		15h30
Samedi Saint	confessions	18h-19h	20h-21h	21h30		17h00
	Vigile pascale	22h00	22h30	22h00		22h30
Pâques	Messe	10h00	10h00	9h00	10h45	11h00

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (03 26 61 70 71)	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la vieille (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Activités paroissiales

Catéchismes	Reims : (hors vacances scolaires) Tous les mardis à 19h20.
1^{ère} Communions	Le dimanche 7 juin 2015
Kermesse	Le dimanche 14 juin 2015

Intentions Croisades



Croisade Eucharistique

Mars 2015 : Les souffrants et les plus démunis.

Avril 2015 : La propagation de la foi catholique.

Croisade du Rosaire

Tous les vendredis : Pour la conversion des Musulmans.

Mars 2015: La conversion des pauvres pécheurs.

Avril 2015 : Le Pape et les évêques.



Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messes : 7h30 11h15	Messe : 11h15	Messes : 7h30 11h15	Messes : 7h30 11h15	Messe : 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.